

Gastéropodes terrestres nouvelles découvertes pour la Manche

Cet article a pour objectif de relater et de présenter les observations de quatre espèces nouvelles pour la Manche.

Lehmannia valentiana (DE FERRUSSAC 1821)

Monacha cantiana (MONTAGU 1803)

Succinella oblonga (DRAPARNAUD 1801)

Acicula fusca (MONTAGU 1803)



Lehmannia valentiana (DE FERRUSSAC 1821)

Cette limace de la famille des limacidae, introduite dans nos régions, nous vient de la péninsule Ibérique. Elle s'est propagée sous l'action de l'homme dans l'ensemble des continents. On la retrouve dans la majeure partie de l'Europe Occidentale. Les premières données françaises datent des années 60 (CHEVALIER, 1970).

Lehmannia valentiana a été découvert en mai 2005 par Xavier CUCHERAT à Valcanville et à la Pernelle, deux communes du Nord de la Manche. Il s'agit des premières données pour la Normandie.

C'est dans un jardin qu'elle a été identifiée. Cette limace est connue pour se propager notamment par le biais des activités horticoles.

Je l'ai pour ma part reconnue début 2007 dans deux cimetières : à Marchésieux et Feugères puis dans un jardin à Fervaches. La manipulation et l'introduction de plantes sont sans doute à l'origine de la présence de cet animal.



Répartition des données
pour la Manche

(Carte réalisée sous Prospection 2K)

Ainsi, récemment, ma voisine a mis en « hivernage » des jardinières auprès de mon très petit jardin. Quelques jours plus tard, quelle ne fut pas ma surprise de découvrir une dizaine de limaces brunes sur le mur : *Lehmannia valentiana* ! Les plantes provenaient d'une serre de Coutances et sont sans doute la cause de l'apparition de cette espèce.

Identification (Aquarelles p. 48)

Le pneumostome est situé à l'arrière du bouclier, ce qui élimine les arionidés. Le bouclier n'est pas granuleux mais strié. Ce n'est donc pas le genre *Milax*. L'allure générale et la teinte permettent ensuite d'écarter les *Deroceras* ainsi que les autres limacides (*Limax*, *Limacus*). Il s'agit donc d'un *Lehmannia*.

D'une taille d'environ 4 – 7 cm, *L. valentiana* se distingue de sa cousine *L. marginata* (MÜLLER, 1774) notamment par sa coloration. L'animal est brun jaunâtre avec deux bandes latérales plus sombres sur le manteau, bien nettes sur le bouclier. *L. marginata* n'a pas cette teinte et elle est d'un gris crème. Sur le terrain, *Lehmannia valentiana* est finalement facile à reconnaître et ne ressemble pas aux autres espèces de limaces. Comme *L. marginata*, ce mollusque semble « transparent » et brillant.

Les deux espèces se distinguent également par leurs caractères anatomiques. Il convient de disséquer les exemplaires récoltés pour confirmer l'espèce et se familiariser avec cette limace. La distinction consiste en l'examen du flagellum ou caecum pénien. Le pénis possède un flagellum court, cylindrique, arrondi à son extrémité alors que celui-ci est aigu chez *marginata*. A noter que le flagellum peut sembler « absent » chez certains individus adultes. Il est en fait complètement invaginé dans le pénis. On n'observe alors aucun flagellum dans les genitalia de la limace (VAN GOETHEM, 1976). L'exemplaire de Marchésieux possédait ce type de particularité.

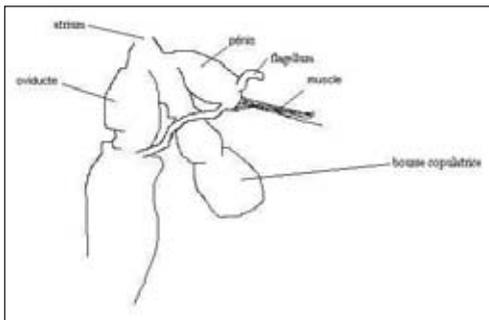


Schéma des genitalia (d'après dissection et littérature)

La limacelle, petite coquille calcaire interne, est plus grande que chez *L. marginata*. L'exemplaire de Marchésieux possédait ces dimensions : 6 x 3 mm.

Enfin Les deux espèces diffèrent aussi par leur écologie : à l'inverse de la limace des arbres (*Lehmannia marginata*), la limace de Valence ne semble pas être arboricole. L'espèce est à rechercher dans les jardins ou milieux anthropisés, de préférence au sol et dans des endroits plutôt ouverts. Nul doute qu'elle sera détectée sur d'autres secteurs.

Surveillez vos jardins ! Vous pourrez sans doute rencontrer cette limace ainsi que *Limacus flavus* (LINNAEUS 1758) ou *Limax maximus* (LINNAEUS 1758) si vous cherchez le soir avec une lampe sur les murs de votre jardin ou de votre rue.

Une autre limace également introduite pourrait être trouvée dans des milieux similaires : *Milax nigricans* (PHILIPPI 1836). Il importe de faire attention à des spécimens très sombres de *Milax gagates* (DRAPARNAUD 1801). La dissection permettra alors d'identifier avec précision ces espèces.

***Monacha cantiana* (MONTAGU 1803)**

Souvenez-vous, à Saint-Sauveur-Lendelin, à 10km de Coutances dans le centre de la Manche, existe une petite pelouse, en périphérie de l'ancienne carrière, sur laquelle nous avons découvert *Paralaoma servilis* (SHUTTLEWORTH 1852), alors appelée *Toltecia pusilla* (LOWE 1831) (LECAPLAIN, 2005). Lors des inventaires, plusieurs coquilles vides et cassées d'une grosse espèce avaient été ramassées.

Il existe en fait sur cette pelouse un vieux mur actuellement envahi par les ronces. A chaque visite, plusieurs escargots vraisemblablement décortiqués par un oiseau y étaient récoltés.

Jusqu'en 2006, l'escargot n'avait pas été identifié mais c'est après un soupçon de Pierre-Olivier COCHARD puis une identification faite avec Pierrick BOUCHAUD que nous avons finalement pu mettre un nom sur ce mollusque : *Monacha cantiana* !

Identification (*Aquarelles p. 48*)

Monacha cantiana ressemble à *Monacha cartusiana* (O.F. MÜLLER 1774) mais il s'en distingue par plusieurs critères :

- taille plus grande
- ombilic non entièrement recouvert par la lèvre comme chez *cartusiana*
- bord de l'ouverture rougeâtre avec une ligne blanche au milieu du dernier tour
- vue de dessous l'ouverture est courbée alors qu'elle est presque rectiligne chez *cartusiana*
- les jeunes individus ont des poils

Ce dernier détail a été important pour l'identification de nos spécimens. Il subsistait en effet des traces d'implantation de poils, notamment au niveau de l'ombilic. Tous ces critères nous ont permis de confirmer notre identification.

Le nom latin *cantiana* est à rapprocher de l'anglais *kentish snail*, l'escargot du Kent, un comté du sud-est de l'Angleterre. L'espèce a été décrite en effet par un naturaliste britannique, MONTAGU, en 1803, probablement à partir de spécimens récoltés dans ce comté.

Répartition

Monacha cantiana est citée de plusieurs pays de l'Europe de l'Ouest. Il est commun en Angleterre où on le retrouve dans le Sud et l'Est. Il y a sans doute été introduit pendant l'époque romaine (KERNEY, 1999). Son aire actuelle comprend la zone méditerranéenne et le Nord-ouest de l'Europe (KERNEY & CAMERON, 1999). C'est une espèce qui a pu être facilement disséminée par l'homme et qui peut l'être encore. En France elle est présente principalement dans le Sud du pays et dans les régions du Nord et de l'Est, Nord-Pas de Calais, Picardie, Normandie... En Normandie, on retrouve *Monacha cantiana* dans l'Est de l'Orne ainsi qu'en Seine-Maritime. Il n'y a aucune donnée à l'ouest d'Argentan, à part notre découverte manchote. L'espèce est déterminante pour les ZNIEFF en région Centre (DIREN Centre, 2003). Elle n'a été trouvée qu'en deux sites dans le Loir-et-Cher (BRAULT & GERVAIS, 2004).

Habitat

Il existe bien une population dans le secteur étudié mais nos recherches n'ont pas permis de récolter des individus vivants. Quant à l'origine de cette population, on ne peut affirmer aucune hypothèse sur son implantation, l'espèce étant sujette à l'introduction par l'homme.

L'environnement proche de la découverte peut être résumé ainsi :

- présence d'une pelouse parmi laquelle on trouve des zones rases et des anciens bâtis et murets
- proximité d'une ancienne carrière en eau
- paysage général bocager
- présence d'une ancienne voie ferrée

Ailleurs en Normandie, on la trouve principalement sur trois « types » d'habitats : les anciennes voies ferrées (attirent pour le milieu chaud et pierreux), les talus de routes et chemins et les terrains calcaires, carrières, pelouses...

Les habitats retenus dans la description de l'espèce dans le guide des escargots et limaces d'Europe (KERNEY & CAMERON, 1999) sont très proches :

- friches
- haies
- bords de routes

Il est précisé qu'on ne la rencontre que rarement dans les dunes et jamais dans les bois.

La grive et l'escargot

A chaque visite sur le site de Saint-Sauveur-Lendelin, de nouvelles coquilles vides étaient récoltées. Qui pouvait bien manger cet escargot ?

La grive musicienne est la coupable idéale (même si le merle pourrait très bien porter le chapeau). En effet, elle a l'habitude de consommer des gastéropodes qu'elle frappe sur une pierre (l'enclume) pour se débarrasser de la coquille. Dans les jardins on peut l'observer manger des *Cepaea* sp. ou le petit gris *Cornu aspersum* (O.F. MÜLLER 1774).

Elle peut également manger *Monacha cantiana*. En baie de Somme par exemple, il a été montré que 77,5% des proies de la grive correspondait à des gastéropodes, principalement *Cepaea nemoralis* (LINNAEUS 1758). Mais il est remarquable qu'en juillet, plus précisément, *Monacha cantiana* est représenté par une proportion de 10,9% dans les proies consommées (régime presque exclusivement composé de gastéropodes) (ROBERT & BELLARD, 1999).

***Succinella oblonga* (DRAPARNAUD 1801)**

Le 3 février 2007, une journée de prospection avec Pierrick BOUCHAUD et Solène DHERMY nous a amenés dans le Sud-Manche, encore trop peu prospecté, aux environs d'Avranches. C'est sur la commune de Chavoy que nous avons repéré une belle vallée.

La rivière que nous avons longé nous a semblé comme « bien entretenue » puisque la majorité des aulnes ont été supprimés pour permettre à une belle ripisylve de peupliers de se développer ! La rivière aura une fois de plus subi les dommages liés à une gestion discutable. Adieu les belles racines d'aulne dans lesquelles se cachait la truite...

Malgré ces aménagements, nous avons détecté une très petite cariçaie partiellement envahie par quelques ronces. La végétation se compose de *Chrysosplenium* d'une part et de *Carex* en bordure de rivière. C'est parmi ces *Carex* qu'ont été trouvés *Vertigo substriata* (JEFFREYS 1833), rare en Normandie, ainsi qu'une petite succine qui d'emblée nous a intrigués : la coquille de 6 mm de haut semblait différente d'une *Succinea putris* (LINNAEUS 1758). De retour sous la loupe binoculaire elle s'est en effet révélée fort intéressante.

Identification (*Aquarelles p. 48*)

Le critère le plus flagrant est la présence de sutures profondes séparant nettement chaque tour.

La taille, la couleur et l'aspect de la coquille, plus opaque, fragile et irrégulièrement striée nous ont orientés vers *Succinella oblonga*. Toutefois, il convient d'être prudent car la distinction entre cette espèce et *Quickella arenaria*, espèce très rare et protégée, est très difficile voire quasi impossible sur les seuls critères externes. La dissection de notre spécimen a permis d'écarter cette dernière espèce.

« L'ambrette oblongue » (ou *petit escargot ambré* de la traduction anglaise *small amber snail*) est nouvelle pour la Manche et sa découverte constitue seulement la cinquième donnée récente pour la Normandie.

Les noms de genre *Succinella* et *Succinea* proviennent du latin *succinum* qui signifie « ambre jaune » en référence à la couleur de la coquille.

Répartition

Succinella oblonga est présente dans toute l'Europe occidentale mais elle est globalement peu fréquente. L'espèce est par exemple très localisée en Grande-Bretagne et en Scandinavie (KERNEY & CAMERON, 1999).

Cette succine était commune après la dernière glaciation dans le nord-ouest de l'Europe mais a commencé à décliner il y a environ 4000 ans suite à la disparition des milieux ouverts qu'elle affectionne (ANDERSON, 2005-2006). La destruction ou modification des zones humides est toujours d'actualité et ces perturbations engendrent un déséquilibre dans le cortège animal et végétal.

En Normandie, il existe 13 données anciennes (de plus de 20 ans) principalement dans la plaine de Caen. Par ailleurs cette espèce, qui était plus répandue au quaternaire qu'aujourd'hui, a été trouvée fossile par Bernard MORAND sur les roches du Calvados en baie d'Orne (MORAND, com. pers.).

Habitat

Espèce hygrophile, associée à l'eau ou l'humidité importante. Elle se rencontre près des ruisseaux, sur les vasières...

Succinella oblonga est une espèce prioritaire dans le Nord de l'Irlande. On la trouve alors dans des milieux tels que des sables humides ou sédiments calcaires sur les bords des carrières ou les rivages des lacs (ANDERSON, 2005-2006).

Sa présence dans le Nord-Pas-de-Calais nous apporte plus d'informations sur son habitat. Elle est alors inféodée aux dépôts de crue et à la vase fraîchement exondée. Elle peut être observée également dans des fossés autoroutiers, des dépressions arrière-dunaires et même sur des murs très humides de fortifications urbaines (CUCHERAT, 2006).

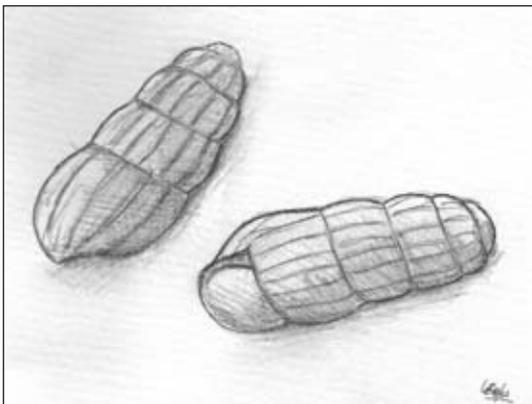
Acicula fusca (MONTAGU 1803)

Acicula fusca fait partie des deux prosobranches de la faune terrestre de Normandie. Chez ces animaux, les branchies sont situées vers l'avant du corps et ils sont pourvus d'un opercule. *Pomatias elegans* est également un prosobranch. La majorité des prosobranches sont aquatiques et vivent en eau salée comme le bigorneau par exemple.

La découverte dans la Manche revient à Olivier HESNARD en mars 2004 à La Barre-de-Semilly. Depuis, cette très petite espèce a été identifiée sur 8 communes manchotes.

Identification

Assez facile à identifier, *Acicula fusca* est petit (2-3mm x 1mm) et se reconnaît notamment du premier coup d'œil à ses stries verticales caractéristiques sur une coquille brune.



Même lorsque l'espèce est usée (par exemple dans une laisse de crue), sa forme typiquement allongée et les stries souvent effacées mais toujours présentes permettent d'identifier à coup sûr *Acicula fusca*, du moins avec un minimum d'expérience.

Il est des noms latins particulièrement explicites : *Acicula fusca* signifie « petite aiguille brune ».

Répartition

On retrouve cet escargot dans l'Europe de l'Ouest. En déclin en Grande-Bretagne, cette espèce sensible aux perturbations humaines subit alors les destructions de ses habitats et l'intensification de l'agriculture (KERNEY, 1999). Elle est présente en France dans plusieurs régions réparties plutôt sur la partie ouest de l'Hexagone. L'espèce pouvant passer inaperçue, sa distribution est par conséquent difficile à apprécier. L'atlas des mollusques du Loir-et-Cher signale que « ces données (du Loir-et-Cher) pourraient bien constituer la limite Est de répartition de cette espèce pour la France » (BRAULT & GERVAIS, 2004). *Acicula fusca* a été trouvé plus à l'est dans le Nord-Pas-de-Calais où l'espèce est déterminante pour la délimitation des ZNIEFF (CUCHERAT, 2006).

La prospection nous a fait découvrir cette espèce plutôt dans le Centre Manche, mais il ne serait pas étonnant qu'elle soit présente dans l'ensemble du département comme en témoigne la donnée géographique excentrée de Fermanville (com. pers.



Répartition des données pour la Manche

(Carte réalisée sous Prospection 2K)

A. LIVORY). Elle est sans doute peu commune en Normandie d'après les informations et les données dont nous disposons actuellement.

Habitat

L'espèce est souvent liée à une litière humide dans une zone boisée. Elle a été reconnue à Villedieu-les-poêles par Pierre-Olivier COCHARD dans la litière d'un talus frais. Je l'ai pour ma part récoltée trois fois dans une laisse de crue : à Heugueville-sur-Sienne dans le havre de la Sienne, là où la coquille a pu faire un long voyage ainsi qu'à Bricqueville-la-Blouette dans une laisse de rivière coulant dans un bois humide. C'est en fouillant dans l'écorce d'un arbre abattu dans un boisement hydrophile que nous avons pu trouver avec Solène et Pierrick plusieurs individus d'*Acicula fusca*. Le tri de la litière de feuilles mortes permet également d'avoir de bons résultats.

Ce petit escargot peut être identifié en outre dans des endroits plus ouverts comme des carrières ou coteaux.

La découverte de nouvelles espèces pour un département ou une région est un événement toujours passionnant. Une meilleure connaissance des mollusques nous permet de mieux comprendre et protéger les milieux naturels. Ce groupe est un bon bio-indicateur de la qualité d'un habitat ou d'un paysage.

Benoît LECAPLAIN

Remerciements

Mes remerciements vont à tous les observateurs cités dans le texte et plus particulièrement à Xavier CUCHERAT et Alain LIVORY pour leurs relectures et leurs conseils.

Bibliographie

ANDERSON, R. (2005 – 2006) - *Succinella oblonga* – Small Amber Snail in <http://www.habitas.org.uk/priority/species.asp?Item=6654>, consulté le 01/04/2007.

BERTRAND A, JOURDE P. (2000) - Atlas de répartition des mollusques continentaux de France. Etat d'avancement de l'atlas de répartition par département. *Document de travail* : non paginé.

BRAULT J.-P. & GERVAIS M., (2004) – *Les mollusques du Loir-et-Cher*. Sologne Nature Environnement : 219 p.

- CHEVALIER, H. (1970) – Les limaces de Bretagne. *Penn ar bed*, **62**, SEPNB : pp. 370 – 389.
- CUCHERAT, X. & DEMUYNCK, S. (2006) – Catalogue annoté des gastéropodes terrestres (Mollusca, Gastropoda) de la région Nord- Pas-de-Calais. *Malaco, bulletin de la Malacologie Continentale Française*. **2** : pp. 40-91.
- DIREN Centre (2003) – Guide des espèces et milieux déterminants en région Centre, Actualisation de l’inventaire régional des ZNIEFF. DIREN Centre : 79 p.
- GERMAIN L. (1930-1931) – Mollusques terrestres et fluviatiles. Faune de France 21 : 477 p.
- KERNEY & CAMERON (1999) – Guide des escargots et limaces d’Europe, Delachaux et Niestlé : 370 p.
- KERNEY, M. (1999) – Atlas of the Land and Freshwater Molluscs of Britain and Ireland. Harley Books, 261 p.
- LECAPLAIN B. (2005) – Gastéropodes terrestres – Deux nouvelles espèces pour la Manche (*Toltecia pusilla* et *Zenobiella subrufescens*), *l’Argiope*, **47** : pp. 40-45.
- ROBERT J.C & BELLARD J. in Sueur F. & Triplet P. (1999) - *Les Oiseaux de la Baie de Somme*. SMACOPI, Groupe Ornithologique Picard. pp. 411 – 413.
- VAN GOETHEM, J. L. (1976) – Contribution à l’étude de *Lehmannia valentiana* (Da Férussac, 1821) (Mollusca, Pulmonata, Limacidae). *Bulletin de l’Institut royal des Sciences naturelles de Belgique: Biologie*, **51** (5): 14 p.
- VAN GOETHEM, J. L. (1988) – Nouvelle liste commentée des mollusques récents non-marins de Belgique. *Document de travail*, **53**, Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique : 69 p.

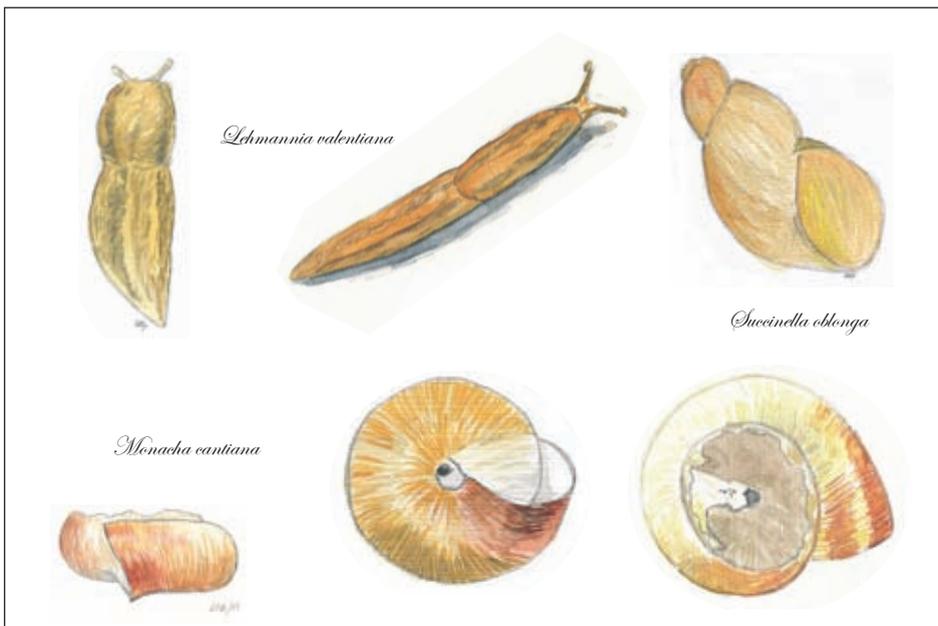


**Tortue de Kemp,
face dorsale**



Photos Benoît Burnouf

Tortue de Kemp échouée sur la plage de St-Germain-sur-Ay



Aquarelles de Benoît Lecauplain

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>